

Les équivalences en espagnol de *cependant* dans quelques textes littéraires

The Spanish equivalences of *cependant* in some literary texts

GEMMA DELGAR-FARRÉS

Universitat de Vic-Universitat Central de Catalunya

gemma.delgar@uvic.cat

Resumen

Este artículo tiene como objetivo presentar las equivalencias traductoras del conector discursivo *cependant* identificadas en un corpus paralelo francés-español. Este corpus ha sido elaborado a partir de 9 textos literarios pertenecientes al teatro y a la novela con la finalidad de obtener ocurrencias de *cependant* en dos géneros diferentes. En primer lugar, presentaremos las traducciones que dan los diccionarios bilingües de este marcador discursivo y una clasificación de los conectores que expresan la oposición en lengua española. Después, analizaremos los equivalentes que aparecen en nuestro corpus en función de los valores semántico-pragmáticos de esta unidad léxica, y de los géneros y las obras literarias que constituyen el objeto del presente estudio. En último lugar, completaremos el análisis con propuestas para enriquecer algunas traducciones y para señalar los casos de “modificación” o de “mutación” de sentido importantes (Van Leuven-Zwart, 1989; 1990).

Palabras clave

equivalencia, conectores, discurso, literatura, corpus textual

Abstract

This article aims to present the equivalences of the discursive connective *cependant* that have been identified in a French-Spanish parallel corpus. This corpus was developed from 9 literary texts belonging to theatre and novel in order to get uses of *cependant* within different genres. We first present the translations that give bilingual dictionaries of this discourse marker and a classification of the connectives that express contrast in Spanish. We then address the equivalents that appear in our corpus in terms of semantic-pragmatic values of that lexical unit, and depending on the genres and the literary texts that are the subject of our study. Finally, we will complete this analysis by proposals to enrich some translations and to report important cases of “modification” or “mutation” (Van Leuven-Zwart, 1989; 1990).

Keywords

equivalence, connectives, discourse, literature, text corpus

1. Introduction

Comme nous le savons, les opérateurs et les connecteurs argumentatifs sont des éléments linguistiques essentiels dans la construction du sens textuel car ils ont la fonction d'établir des relations sémantico-pragmatiques dont il faut tenir compte au moment de lire un texte. Les *mots du discours* "ont en commun la capacité de se transformer en guides des inférences que le lecteur extrait du texte et qui l'aident à reconstruire son sens et à identifier l'intention communicative du producteur" (Borreguero & Gómez-Jordana, 2015: 14). Ces unités lexicales sont en même temps des éléments polyfonctionnels qui constituent un objet d'intérêt aussi bien pour la linguistique contrastive que pour la linguistique diachronique, la lexicographie, la traduction et l'acquisition des langues (Université de Heidelberg, 2015). Ainsi l'objet du présent article est-il l'analyse des équivalences en espagnol du connecteur *cependant* à partir de ses propriétés sémantico-pragmatiques et textuelles (Fradin, 1977; Blumenthal, 1980; Moeschler & Spengler, 1981; 1982; Letoublon, 1983; Gettrup & Nölke, 1984; Soutet, 1992; Morel, 1996; Csüry, 2001; Mossberg, 2006)¹ dans un corpus littéraire composé d'œuvres appartenant au théâtre et au roman. Nous avons décidé de nous centrer sur l'analyse de ce terme parce qu'il a été peu étudié du point de vue traductologique en comparaison avec d'autres marqueurs comme *ainsi*, *alors*, *donc*, *quand même*, *or* ou *pourtant* (Tricás, 1990; 1995; 2006; Rey, 1997; 1999; Cunillera, 2002; Estévez, 2006; Rey & Tricás 2006; Vázquez Molina, 2009; Delgar, 2013, etc.), par exemple.

En traduction, il faut trouver des *équivalences* de sens qu'Amparo Hurtado définit comme "dynamiques et contextuelles" (1990: 109) par nature en précisant que:

Pour l'analyse de la fidélité, il est important que la recherche d'équivalences ne consiste pas en une réactivation d'équivalences mémorisées préalablement (ces cas sont très rares, comme nous allons le voir tout de suite), mais en un processus analogique et déductif constamment renouvelé. On ne peut consigner toutes les équivalences de traduction puisqu'établir la liste complète des équivalences entre deux langues reviendrait à établir la liste totale de possibilités du langage qui sont infinies (1990: 110).

1 Pour des raisons d'espace, nous ne pouvons pas donner ici une description détaillée des études linguistiques qui nous ont permis d'établir les valeurs sémantico-pragmatiques que *cependant* peut introduire et que nous avons utilisées pour notre travail. Ces études déterminent que *cependant* est un connecteur qui exprime l'opposition, c'est-à-dire un élément linguistique qui introduit un membre anti-orienté du point de vue argumentatif. En langue littéraire, ce mot peut avoir également gardé le sens temporel de concomitance qui se trouve dans son origine étymologique (Letoublon, 1983; Soutet, 1992). Ces emplois de base peuvent être complétés par des valeurs sémantico-pragmatiques qui nuancent l'emploi de *cependant* en fonction du co(n)texte : la *concession logique* (Fradin, 1977; Moeschler & Spengler, 1981; Morel, 1996), la *relation adversative* (Blumenthal, 1980; Gettrup & Nölke, 1984; Mossberg, 2006), la *relation restrictive* (Blumenthal, 1980; Gettrup & Nölke, 1984; Mossberg, 2006), la *relation argumentative* (Moeschler & Spengler, 1981; Morel, 1996), la *concession rectificative* (Morel, 1996) et la valeur de *réfutation* (Moeschler & Spengler, 1981; Estévez, 2006).

Hurtado signale qu’“être fidèle ne veut dire ni traduire littéralement, ni traduire librement; définir la fidélité de nos jours revient à définir le type de lien approprié qui ne trahit ni par sa servilité ni par excès de liberté et qui permet à la traduction d’accomplir son rôle d’acte de communication” (1990: 41). Il s’agit d’une fidélité au sens et non à la langue, et le traducteur doit chercher un “équilibre” pour que le sens de sa traduction soit le même que celui de l’original. Si nous voulons être fidèles au sens, nous devons interpréter le texte pour le comprendre, le déverbaliser et pouvoir procéder à sa réexpression, et ne pas simplement comprendre ses mots et sa syntaxe.

Dans ce même sens, Juliane House (2014: 27) souligne la justesse de la définition d’équivalence donnée par Mona Baker en disant: “Baker (2011) convincingly describes equivalence at word level and above word level, grammatical equivalence, textual equivalence (thematic and information structures and cohesion) and pragmatic equivalence (coherence)”. En d’autres termes, l’équivalence traductologique doit tenir compte du co(n)texte et elle est à la fois linguistique, textuelle et extratextuelle (Hurtado, 2015).

2. Méthodologie et corpus

Tel que nous l’avons mentionné plus haut, le corpus sur lequel nous avons travaillé comporte des textes littéraires dramatiques et romanesques. Nous avons choisi le discours littéraire parce qu’il est très riche non seulement du point de vue des genres littéraires, mais aussi du point de vue de la composition textuelle et ce fait nous permettait de mettre en relief les valeurs du connecteur à l’intérieur de différents types de séquences (Adam, 2005, 2008a; 2008b). En ce qui concerne le théâtre, nous avons analysé la traduction des occurrences de *cependant* dans les pièces suivantes: *Ubu roi* (1896) d’Alfred Jarry, *Les mouches* (1943) de Jean-Paul Sartre, *Le malentendu* (1944) et *Caligula* (1945) d’Albert Camus, *La cantatrice chauve* (1950) et *Rhinocéros* (1959) d’Eugène Ionesco. Quant au roman, nous avons étudié les occurrences de trois textes romanesques: *Jacques le fataliste* (1784) de Denis Diderot, *Voyage au bout de la nuit* (1932) et *Mort à crédit* (1936) de Louis-Ferdinand Céline².

Étant donné que notre objectif était aussi bien la portée micro-textuelle que la portée macro-textuelle de *cependant*, la fréquence de ce connecteur à l’intérieur des textes a été déterminante au moment de choisir les œuvres littéraires qui feraient partie de notre corpus de travail. Pour constituer ce corpus³ contenant un nombre important de *cependant*, nous nous

2 Le choix de textes de différentes époques, outre les genres, donne une dimension particulière aux analyses. D’une certaine manière, on introduit, sinon vraiment la diachronie, du moins un regard sur différents états de langue. O. Soutet (1992) admet que le glissement sémantique de *cependant* vers la valeur concessive est un phénomène tardif, nullement systématique puisqu’au XVII^e siècle, on trouve encore de nombreuses attestations de la valeur temporelle de ce connecteur. Soutet, qui reconnaît la spécialisation concessive du connecteur, conclut que *cependant* désigne, de manière très exemplaire, la concession en termes de simultanéité.

3 Nous sommes consciente de l’importance de l’usage des corpus parallèles et comparables dans le domaine de la traduction pragmatique, mais nous considérons aussi que cette approche peut continuer d’être utilisée dans le domaine de la traduction littéraire étant donné qu’elle pourra toujours apporter des solutions pour les pro-

sommes servie de la base textuelle informatisée Frantext⁴. Cette base nous a permis d’obtenir les données, qui figurent dans le tableau 1, par rapport à la *fréquence relative* et *absolue*⁵ du mot dans chaque texte.

Tableau 1. Fréquence de *cependant* dans le corpus de travail (données issues de Frantext).

Œuvre	Fréquence absolue	Fréquence relative
<i>Ubu roi</i>	6	337
<i>Les mouches</i>	6	186
<i>Le malentendu</i>	5	274
<i>Caligula</i>	5	202
<i>La cantatrice chauve</i>	6 ⁶	464
<i>Rhinocéros</i>	14	325
<i>Jacques le fataliste</i>	55	697
<i>Voyage au bout de la nuit</i>	100 ⁷	446
<i>Mort à crédit</i>	23	80

Nous avons donc établi un corpus de 214 occurrences de *cependant*, dont 41 appartiennent au théâtre et 173 au roman. Ces occurrences font partie d’exemples réels issus des textes, que nous avons découpés en fonction de ce que Jean Delisle (1980: 149-150) appelle le “contexte suffisant”, c’est-à-dire “la portion de texte de longueur variable fournissant

blèmes de traduction générale et pour l’enseignement de la traduction littéraire elle-même. Dans ce sens, nous reprenons les mots de S. Vandaele (2015: 231): “Les particularités des traductions littéraires et non littéraires ne doivent pas justifier la prééminence de l’une par rapport à l’autre” parce qu’il y a des points de convergence fondamentaux du point de vue de la traduction entre ces deux types de textes.

4 Frantext (<http://www.frantext.fr>) est une base de données textuelles, développée par l’ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française, Unité Mixte de Recherche CNRS – Université de Lorraine). Le corpus va du Moyen Age au XXI^e siècle, avec une forte prédominance de textes des XIX^e et XX^e siècles. La base comprend 90 % d’œuvres littéraires, 10 % d’œuvres scientifiques ou techniques et elle se décompose en deux “sous-bases”:

- Frantext non catégorisée: l’intégralité de la base comprend plus de 4000 textes et environ 200 millions d’occurrences. Il est possible d’effectuer des recherches à différents niveaux : simples ou complexes.

- Frantext catégorisée: reprend des textes de la base 1, mais en offrant la possibilité de faire des requêtes par catégorie grammaticale: chercher le nombre total de substantifs, de verbes, etc.

Nous avons utilisé la base non catégorisée parce qu’elle est plus importante en nombre de textes que la base catégorisée et elle est idéale pour une recherche sur un mot ou sur une séquence lexicalisée (ex.: *cœur* ou *faire peur*) à condition que ce mot ne possède pas de forme homographe appartenant à une autre catégorie grammaticale (ex.: *pouvoir* n.m. vs *pouvoir* v.inf.).

5 Dans la base textuelle Frantext, 2 types de fréquences sont calculées:

1) la *fréquence absolue* qui correspond au nombre d’occurrences du ou des mots dans l’œuvre en question;

2) la *fréquence relative* qui correspond au rapport entre le nombre d’occurrences de ce ou ces mots et le nombre total de mots de cette œuvre.

6 Il faut signaler que la recherche d’occurrences de *cependant* sur Frantext comprend pour *La cantatrice chauve* une occurrence de la locution conjonctive *cependant que*, locution que nous ne considérerons pas pour notre travail.

7 Comme dans le cas de *La cantatrice chauve*, la consultation de la fréquence absolue dans *Voyage au bout de la nuit* sur Frantext comprend 5 occurrences de *cependant que* que nous ne prendrons pas non plus en considération dans notre étude.

l'information nécessaire pour traduire une unité lexicale, un énoncé, un paragraphe ou pour illustrer une difficulté quelconque de traduction"⁸.

Il va de soi que l'autre aspect qui a conditionné le choix de ces textes a été le fait qu'ils devaient être traduits en espagnol. À cet égard, le point qui nous paraissait absolument fondamental était la qualité des traductions. Pour cette raison, nous avons tenu compte de deux aspects par ordre d'importance au moment de constituer notre corpus parallèle (Laviosa, 1998): la renommée du traducteur ou de la traductrice et l'actualité de la traduction. Dans la mesure du possible, nous avons sélectionné des textes traduits par des traducteurs expérimentés dans le domaine de la traduction littéraire et nous avons toujours essayé de choisir la traduction la plus actuelle.

Nous présentons dans le tableau 2 les traductions en espagnol que nous avons utilisées pour la présente étude:

Tableau 2. Traductions en espagnol utilisées pour notre étude et traducteurs en charge.

<i>Ubú rey</i>	José Benito Alique (1997)
<i>Las moscas</i>	Aurora Bernárdez/Miguel Salabert (1990)
<i>El malentendido</i>	Federico Carlos Sainz de Robles (1979)
<i>Calígula</i>	Federico Carlos Sainz de Robles (1979)
<i>La cantante calva</i>	Luis Echávarri/Miguel Salabert (1986)
<i>Rinoceronte</i>	María Martínez Sierra/Miguel Salabert (1982)
<i>Jacques el fatalista</i>	Félix de Azúa (2004)
<i>Viaje al fin de la noche</i>	Carlos Manzano (2002)
<i>Muerte a crédito</i>	Carlos Manzano (1987)

3. Les équivalences de *cependant* dans les dictionnaires bilingues

Avant d'analyser les équivalences dans notre corpus de travail, nous allons nous focaliser sur les équivalences proposées par les dictionnaires bilingues français-espagnol. La consultation des dictionnaires nous permettra de voir quelles sont les équivalences de base qui sont attribuées à *cependant* par les lexicographes, puis éventuellement reprises par les traducteurs et les étudiants de traduction qui les utilisent. Le *Diccionario Larousse Moderno*

8 La base de données Frantext nous a aidée à faire ce découpage, mais nous avons dû compléter les segments découpés manuellement et à l'aide des éditions en papier que nous avons indiquées dans la bibliographie afin d'obtenir le "contexte suffisant". Nous avons considéré nécessaire de faire cette révision pour trois raisons: d'une part, étant donné que notre analyse veut aborder le niveau micro-textuel et le niveau macro-textuel, nous avons besoin d'avoir aussi accès à toute l'œuvre littéraire, possibilité que Frantext ne nous offrait pas; d'autre part, lorsque Frantext affiche les résultats de la recherche des concordances d'un mot en tenant évidemment compte du contexte textuel, dans la plupart des cas, il y a des phrases qui restent incomplètes au début et à la fin et nous voulions avoir des portions de texte qui respectent l'unité phrase dans notre corpus; enfin, le fait de réviser le texte en entier nous a donné la possibilité d'ajouter ou d'enlever des phrases aux concordances proposées par Frantext en fonction des besoins de notre analyse.

français-espagnol/espagnol-français (García-Pelayo & Testas, 1991) nous donne ces équivalents:

- cependant** conj. • Sin embargo (néanmoins). II (Vx) *Cependant que*, mientras que.
– Adv. Entretanto (pendant ce temps).
– SYN. • *Pourtant*, sin embargo. *Néanmoins*, con todo. *Toutefois*, a pesar de eso. *Nonobstant*, no obstante (García-Pelayo & Testas, 1991: 133).

Cette division des acceptions du mot *cependant* est ainsi construite uniquement sur deux axes sémantiques: celui de l'opposition, par l'emploi de *sin embargo*, et celui de la simultanéité temporelle, par l'emploi d'*entretanto*. D'ailleurs, on trouve la mention d'une forme vieillie, d'après le dictionnaire, *cependant que*, qui correspondrait aussi à une forme exprimant l'opposition. Nous observons que c'est une division des emplois du connecteur très simplifiée même si l'on se sert des synonymes et de leurs traductions pour essayer de la nuancer.

Nous nous arrêtons maintenant sur les équivalents de traduction proposés, en commençant par *sin embargo* afin de voir quels sont ses emplois en espagnol. Ainsi, nous réviserons les définitions qu'ont données de ce mot les dictionnaires et les grammaires les plus importants de la langue espagnole. Le premier ouvrage auquel nous aurons recours, ce sera le *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española (DRAE, 22^e édition) qui en fait cette description:

sin embargo⁹. loc. conjunt. advers. No obstante, sin que sirva de impedimento (RAE, 2001: 876).

Cette définition doit être complétée par celle que nous trouvons dans le *Diccionario de uso del español* (DUE, 3^e édition) de María Moliner. L'explication de María Moliner est la suivante:

sin embargo Expresión adverbial *concesivo-*adversativa con que se alude a algo que, pudiendo causar o impedir cierta cosa que se expresa, no lo hace: «Tenía motivos para enfadarme; sin embargo, no me enfadé» (Moliner, 2007: 1118).

Nous notons que la description de la valeur de *cependant* de María Moliner est un peu plus précise dans la mesure où elle situe ce mot entre la concession et le sens adversatif, mais elle est néanmoins succincte. D'autre part, si nous consultons la *Gramática descriptiva de la lengua española* (1999), Luis Flamenco García classe *sin embargo* comme un adver-

9 Il faut signaler qu'aussi bien dans ce dictionnaire que dans le DUE la construction *sin embargo* apparaît à l'intérieur de la définition du mot *embargo*.

be anaphorique de type adversatif (1999: 3821). Plus loin, dans le même ouvrage, María Antonia Martín Zorraquino et José Portolés (1999: 4115) décrivent *sin embargo* comme un “conector contraargumentativo” qui montre que le membre dans lequel il se trouve élimine une conclusion que l’on pourrait inférer d’un membre précédent (Portolés, 1995; Gutiérrez, 1997: 259-264), comme dans l’exemple suivant:

(1) Toda la torpeza de Tellaorri hablando castellano se trocaba en facilidad, en rapidez y en gracia cuando peroraba en vascuence. *Sin embargo*, él prefería hablar en castellano porque le parecía más elegante [P. Baroja, *Zalacaín el aventurero*, 23] (Martín Zorraquino & Portolés, 1999: 4115).

En relation avec cet exemple, ils soulignent: “La habilidad de Tellaorri con su lengua materna hacía esperar que prefiriera utilizarla. El miembro con *sin embargo* manifiesta lo equivocado de esta conclusión” (1999: 4115). De plus, ils montrent que, dans le dialogue, si *sin embargo* se trouve juste au début d’une intervention, il peut avoir un sens de réfutation comme dans cet exemple:

(2) –Sí, cuarenta duros. ¿Qué va usted a comprar con eso? Nada, hombre.
–*Sin embargo*, en una prendería...
–No me hable usted de eso. En las prenderías se venden muebles podridos, y vaya usted a saber de quién son [P. Baroja, *Aventuras, inventos y mixtificaciones de Silvestre Paradox*, 170] (Martín Zorraquino & Portolés, 1999: 4115).

Quant à *entretanto* ou *entre tanto*, l’équivalent que l’on trouvait dans le dictionnaire bilingue pour l’emploi temporel de *pendant*, le *Diccionario de la lengua española* de la Real Academia Española (DRAE, 22^e édition) dit seulement qu’il s’agit d’un adverbe de temps (2001: 935, 2132) qui signifie “Durante algún tiempo intermedio”. Le *Diccionario de uso del español* (DUE, 3^e édition) le présente comme un synonyme de *mientras* dont María Moliner donne plus de détails:

mientras (de *mientras*)

1 conj. Denota simultaneidad de las acciones expresadas por los verbos que une: «Tiene costumbre de cantar mientras se afeita». En tanto que, a la vez que, mientras. *Durante. *Simultáneo.

2 adv. La misma palabra hace de adverbio cuando hay un corte en la expresión después de la oración que expresa la primera acción. En este caso, se coloca detrás de *mientras* una coma: «Todos estaban esperando impacientes; mientras, él leía tranquilamente el periódico». Entretanto, MIENTRAS tanto.

[...]

mientras tanto En el mismo tiempo en que está ocurriendo o hasta que quede realizada la acción que se expresa: «Voy a traer el agua; mientras tanto, tú enciendes el fuego. Todo se arreglará; mientras tanto, ten un poco de paciencia». Entretanto, mientras.

y mientras Se usa a veces enfáticamente en vez de *mientras*, cuando se quiere poner en *contraste las dos acciones: «Todos se están divirtiendo y, mientras,

yo tengo que estar estudiando. Y mientras sus padres están preocupados por él, él se está divirtiendo» (Moliner, 2007: 1945-1946).

À partir de cette description, on s'aperçoit que *mientras* et *mientras tanto* sont des éléments linguistiques qui véhiculent la simultanéité temporelle, mais dont l'emploi peut impliquer en même temps une mise en contraste, c'est-à-dire une opposition, entre les deux actions simultanées. Cette nuance d'opposition apparaît en fonction du contexte. La *Gramática descriptiva de la lengua española* signale également cette possibilité:

Sin embargo, como ya se ha señalado, no es necesaria la presencia de un nexo para marcar un contraste entre dos constituyentes, ya que puede expresarse este mediante otros procedimientos sintácticos, tales como la asíndesis o yuxtaposición. En el siguiente ejemplo: *Siempre le han ayudado; nunca lo ha agradecido*, el contexto lingüístico y situacional suple las funciones que habitualmente correspondería al conector. Pero igualmente puede expresarse mediante el uso de nexos no propiamente adversativos, como la conjunción copulativa y (*Toca estupendamente el piano y no ha estudiado solfeo*), el nexo temporal *mientras que* (*La habitación apenas contenía dos o tres muebles, mientras que en las paredes no quedaba sitio para un clavo*) o el condicional *si* (*Si para ellos es importante ganar mucho dinero, para mí es esencial ser honrado*) (Flamenco García, 1999: 3856).

4. Classement des connecteurs qui expriment l'opposition en espagnol

Comme il existe plusieurs types de connecteurs pouvant exprimer l'opposition en espagnol, nous irons plus loin dans cette description pour montrer qu'il y a des emplois et des nuances sémantiques et pragmatiques de *cependant* qui pourraient être rendus avec plus de justesse par des éléments linguistiques autres que *sin embargo*.

La *Gramática descriptiva de la lengua española* (Martín Zorraquino & Portolés, 1999: 4109-4121) décrit le fonctionnement des principaux "conectores contraargumentativos" et elle tente d'en préciser les nuances du point de vue sémantique et pragmatique. Les sous-groupes de ce type de connecteurs sont présentés de la manière suivante:

- a) Les connecteurs contre-argumentatifs qui présentent un contraste ou une contradiction entre les membres qu'ils relient: *en cambio*, *por el contrario* et *por contra*. *En cambio* souligne le contraste entre les deux membres qu'il unit (Portolés, 1998) tandis que *por el contrario* présente comme contraire¹⁰ le

10 Il est important de préciser que J. Portolés et M.A. Martín Zorraquino (1999: 4111) ajoutent que la contrariété est un type d'opposition plus forte que le simple contraste. De plus, ils affirment que le membre dans lequel se trouve *por el contrario*, à la différence d'*en cambio*, peut parfois commenter le même topique que le membre antérieur comme dans l'exemple suivant: *No me agradan los perfumes. {Por el contrario/#En cambio}, me desagradan*. À une possible question "¿Te gustan los perfumes?", on répond par *No me agradan los perfumes* et par *Me desagradan [los perfumes]*. Le second membre remplace l'affirmation qui renferme le premier. Cela expliquerait que *por el contrario* puisse apparaître avec les conjonctions *sino* et *o*, et que l'on puisse trouver, bien que rarement, les combinaisons *antes por el contrario* et *muy por el contrario*.

membre dans lequel il se trouve (Portolés, 1994: 1998). Quant à *por contra*, il partage avec *por el contrario* le trait d'établir une relation de contrariété entre les deux membres qu'il relie, mais, comme il arrive avec *en cambio*, son membre ne peut pas commenter le même topique que le membre antérieur.

- b) Les connecteurs introduisant des conclusions contraires à celles que l'on attendrait du premier membre: *sin embargo, no obstante, con todo, empero*¹¹, *ahora bien, ahora*. Plus haut, nous avons déjà donné la description qui est faite de *sin embargo* dans cette grammaire et il faut dire que le sens de *no obstante* est proche de celui de *sin embargo*. En ce qui concerne *con todo* et ses variantes (*con todo y con eso, así y todo*, etc.), il se différencie des deux connecteurs précédents parce qu'il présente le discours antérieur comme un fort argument pour conduire à une conclusion contraire à celle qui est exprimée dans le membre du discours où il se trouve. Cela permet aussi d'expliquer que l'on le retrouve fréquemment dans des cas où le premier membre est composé non seulement d'un seul argument, mais d'un ensemble d'arguments. Quant à *ahora bien*, il présente le membre du discours qui le précède, fréquemment constitué d'une séquence d'énoncés, comme l'exposition complète d'un état des choses et introduit un nouveau membre qui élimine quelque conclusion que l'on pourrait inférer de celui-là. En raison de ce sens, *ahora bien* favorise que ce soit un seul énonciateur l'auteur des deux membres reliés¹².
- c) Un connecteur qui se trouve dans un membre discursif qui commente le même topique que l'antérieur: *antes bien*. Dans ce cas, le nouveau membre remplace l'affirmation qui est niée dans le premier membre. De plus, les deux membres reliés par *antes bien* doivent appartenir à une même échelle argumentative, dans laquelle le second membre se situe dans une position supérieure au premier membre nié.
- d) Un autre connecteur dont le membre discursif atténue la force argumentative du membre précédent: *eso sí*. En ce sens, *eso sí* introduit un membre discursif qui atténue ou modifie les conclusions que l'on peut inférer du membre précédent. Le second membre peut être un simple complément qui diminue la force argumentative du premier comme dans la phrase: *Es una amiga, eso sí, lejana*.

Arrivés à ce point, il faut signaler qu'il y a d'autres éléments linguistiques qui ne sont pas présentés comme des connecteurs proprement contre-argumentatifs, mais qui peuvent

11 Nous considérons qu'il n'est pas nécessaire de s'arrêter sur *empero* étant donné que son emploi est rare de nos jours.

12 Ce fait limite les parutions du connecteur dont il est question au début d'une nouvelle intervention. En revanche, *ahora* est proche d'*ahora bien*, mais il est beaucoup plus fréquent dans le dialogue et il se trouve très souvent au début d'une intervention.

exprimer des valeurs que nous avons trouvées dans notre corpus en relation avec *cependant* comme c'est le cas des "reformuladores de distanciamiento" (Pons & Ruiz, 1995; Martín Zorraquino & Portolés, 1999) tels qu'*en cualquier caso, en todo caso, de todos modos* et des expressions semblables à celle-ci (*de todas formas, de todas maneras, de cualquier modo, de cualquier forma, de cualquier manera*). La *Gramática descriptiva de la lengua española* décrit le fonctionnement de ce type de constructions de la manière suivante:

El hablante reformula lo que acaba de decir y lo priva de relevancia [...]. Frecuentemente, estos marcadores de distanciamiento se hallan cercanos a los contraargumentativos, pues el primer miembro conduciría a una conclusión contraria a la que se presenta con el segundo; no obstante, no siempre sucede (Martín Zorraquino & Portolés, 1999: 4129).

Dans ce même sens, il faut aussi considérer les "operadores de refuerzo argumentativo" (Martín Zorraquino & Portolés, 1999: 4140-4142): *en realidad, en el fondo* et *de hecho*. Le sens de ces mots consiste surtout à renforcer en tant qu'argument le membre du discours dans lequel ils se trouvent face à d'autres possibles arguments, qu'ils soient explicites ou implicites. Avec leur utilisation, en même temps que l'on renforce leur argument, on limite les autres comme déclencheurs de possibles conclusions.

Enfin, nous ferons référence à l'emploi de *pero* en espagnol. José Portolés (2001: 100-101) définit le sens de la conjonction de coordination *pero* en disant que ce terme indique que c'est le second membre, et non le premier, celui qui conditionne la suite du discours parce qu'il a plus de force du point de vue argumentatif. Le besoin de marquer linguistiquement ce fait se produit généralement pour deux raisons: soit parce que l'orientation du premier membre est opposée, c'est la cause la plus fréquente, soit parce que, même si l'orientation du premier membre est bien orientée, c'est un argument «insuffisant» pour arriver aux conclusions souhaitées. De plus, dans les cas où *pero* relie deux membres opposés, c'est-à-dire lorsqu'il introduit un second membre du discours anti-orienté en relation avec le premier, il peut introduire directement une conclusion contraire (contre-argumentation directe) ou il peut introduire un argument qui oriente vers cette conclusion contraire (contre-argumentation indirecte)¹³. Si l'on tient compte de ces caractéristiques, on s'aperçoit que les emplois de *pero*, comme ceux de *mais*, embrassent plus de possibilités, du point de vue sémantico-pragmatique, que ceux des autres mots du discours qui expriment l'opposition.

5. Les traductions de *cependant* dans notre corpus bilingue parallèle

Rappelons que les objectifs liés à cette analyse traductologique sont: étudier quels ont été les mots ou les expressions utilisés pour transférer les différentes valeurs sémantico-

¹³ J. Portolés (1995) signale que des adverbes comme *sin embargo, no obstante* ou *con todo* n'apparaissent que dans des contre-argumentations directes.

pragmatiques de *cependant*; évaluer leur rapport avec les deux genres littéraires et les œuvres littéraires qui composent le corpus; cela fait, nous ferons de nouvelles propositions de traduction pour enrichir la palette de possibilités. Enfin, nous signalerons aussi les cas de “modification” ou de “mutation” de sens importants (termes que nous empruntons à Van Leuven-Zwart, 1989; 1990).

5.1. Les traductions de *cependant* en fonction des valeurs sémantico-pragmatiques

En ce qui concerne les équivalences de *cependant* repérées en fonction des valeurs sémantico-pragmatiques que nous avons déterminées au moyen de l’analyse linguistique de notre corpus, nous avons obtenu les résultats exposés dans les pages qui suivent.

5.1.1. Emploi temporel

Le tableau numéro 3 montre les équivalents proposés par les traducteurs pour l’emploi purement temporel de *cependant*:

Tableau 3. Emploi temporel.

Traduction	Nombre d’occurrences (29)
<i>a todas estas</i>	2
<i>al cabo de un rato</i>	1
<i>así que...</i>	1
<i>desde abajo</i>	1
<i>en aquel momento</i>	1
<i>entonces</i>	1
<i>mientras tanto,</i>	16
Omission	3
<i>sin embargo,</i>	2
<i>ya</i>	1

Nous remarquons que la technique la plus utilisée au moment de traduire en espagnol cet emploi de *cependant* est celle du transfert par l’utilisation d’un “équivalent figé”¹⁴ (Hurtado, 2001, 2011), *mientras tanto*, qui correspond à l’idée de concomitance temporelle exprimée par ce type de *cependant*. Il existe toutefois 3 cas d’omission, dont les 2 exemples que nous présentons par la suite. Ces deux exemples sont liés à des changements dans le membre où se trouve notre connecteur impliquant une modification du sens au niveau de la temporalité:

14 A. Hurtado (2001, 2011) parle d’*équivalence figée* pour désigner la technique de traduction dans laquelle on utilise un terme ou une expression reconnus (par le dictionnaire, par l’usage linguistique) comme équivalent dans la langue cible. Elle correspond à l’équivalence et à la traduction littérale de Vinay et Darbelnet.

(3) “Vite, vite, un lit pour ce malheureux, lui dit le maître de Jacques, un chirurgien, un médecin, un apothicaire...” *CEPENDANT* on avait déposé Jacques à ses pieds, le front couvert d’une épaisse et énorme compresse, et les yeux fermés. “Jacques? Jacques? – Est-ce vous, mon maître? (Diderot, 1983: 85)

(a) “¡Pronto, pronto -le dijo el amo de Jacques-, una cama para este pobre infeliz! ¡Un cirujano, un médico, un boticario!...”. Depositaron a Jacques en el suelo con la frente cubierta por una espesa y enorme compresa, y los ojos cerrados. “¿Jacques? ¿Jacques?” (Diderot, 2004: 93, traduit par Félix de Azúa)

(4) – L’affaire importante qui conduit ici, nous la connaissons. Mademoiselle, parlez.

– Monsieur le commissaire, ce que ces messieurs vous assurent est la pure vérité.”

CEPENDANT le commissaire verbalisait à son tour, et comme il n’y avait rien dans son procès-verbal que l’exposition pure et simple du fait, les deux moines furent obligés de signer. (Diderot, 1983: 212-213)

(a) –Ya imagino a qué importante asunto habéis venido. Hablad vos, jovencita. –Lo que dicen es la pura verdad, comisario.

El comisario redactó una declaración, y como en ella solo constaban los hechos puros y simples, ambos monjes se vieron en la obligación de firmar (Diderot, 2004: 229, traduit par Félix de Azúa).

C’est ainsi que nous observons en (3) et (4) que la non-traduction de *cependant* est associée à un changement de temps verbal par rapport au texte d’origine: dans les deux cas, l’emploi du plus-que-parfait et de l’imparfait est remplacé par l’emploi du “prétérito” espagnol, d’où découle une modification du sens du point de vue de l’organisation temporelle puisque le membre où se trouve *cependant* perd sa valeur de durée et simultanéité.

D’autres possibilités qui ont été choisies au moment de traduire notre connecteur ont été: la modification du sens du texte d’origine par une ponctualisation de la temporalité, comme c’est le cas des éléments *entonces*, *en aquel momento* et *ya*, et, d’autre part, le transfert de la même idée de simultanéité par d’autres éléments linguistiques qui rendent également le sens de concomitance temporelle, comme en (5) où la compensation mise en œuvre par l’usage de “desde abajo” souligne la simultanéité par le biais de la distribution spatiale:

(5) Tu ne m’écoutes pas, tes yeux se ferment; monte, et va te reposer.

Je monte; je me déshabille, je lève la couverture et les draps, je tâte partout: point de Justine. *CEPENDANT* Bigre, mon parrain, disait: “Les enfants! Les maudits enfants! N’en voilà-t-il pas encore un qui désole son père?...” Justine n’étant pas dans le lit, je me doutai qu’elle était dessous (Diderot, 1983: 229-230).

(a) No me estás escuchando; se te cierran los ojos; sube y descansa.

Subo, me desnudo, levanto las sábanas y las mantas, palpo por todos lados, pero no encuentro a Justine. Bigre, mi padrino, gruñía *DÉSDE ABAJO*: “¡Estos hijos! ¡Estos malditos hijos! ¡Ya tenemos a otro a punto de desesperar a su padre!”. Como Justine no estaba en la cama, sospeché que estaba debajo (Diderot, 2004: 248, traduit par Félix de Azúa).

Quant aux mutations¹⁵, il y en a deux qui nous apparaissent comme évidentes dans la mesure où la valeur temporelle de *cependant* en contexte est entièrement oubliée et le mot qui nous occupe est traduit par “sin embargo”, indiquant donc l’opposition. Dans les deux exemples qui suivent (6) et (7), l’emploi de *cependant* est temporel et, en revanche, il est traduit aussi bien dans un cas que dans l’autre par son équivalent figé oppositif-concessif:

(6) Vaincus, il ne nous restait plus qu’à nous ruer, nous, vers les coulisses, ce que nous fîmes et là nous fîmes heureusement refêtés. Consolation. *CEPENDANT* notre actrice-inspiratrice n’était point seule dans sa loge. À ses côtés se tenait le poète, son poète, notre poète. Il aimait aussi comme elle, les jeunes soldats, bien gentiment (Céline, 1952: 133).

(a) A los demás, vencidos, no nos quedaba otra opción que precipitarnos hacia los bastidores, cosa que hicimos y, por fortuna, fuimos festejados en ellos. Consuelo. *SIN EMBARGO*, nuestra actriz-inspiradora no estaba sola en su camerino. A su lado se encontraba el poeta, su poeta, nuestro poeta. También él amaba, como ella, a los jóvenes soldados, muy tiernamente (Céline, 2002: 128, traduit par Carlos Manzano).

(7) Elle cherchait des billets dans un petit sac laissé sur un meuble. J’entendis l’énorme frémissement des billets froissés. Quelles secondes! Il n’y avait plus dans la ville que ce bruit. J’étais *CEPENDANT* encore si gêné que je lui demandai, je ne sais pourquoi, si peu à propos, des nouvelles de sa mère que j’avais oubliée.

– Elle est malade ma mère, fit-elle en se retournant pour me regarder bien en face (Céline, 1952: 281).

(a) Estaba buscando billetes en un bolsillo colocado sobre un mueble. Oí el intenso crujido de los billetes arrugados. ¡Qué segundos! Ya sólo se oía en la ciudad aquel ruido. *SIN EMBARGO*, me sentía tan violento aún, que le pregunté, no sé por qué, tan inoportuno, cómo estaba su madre, de quien me había olvidado.

“Está enferma, mi madre”, dijo, al tiempo que se volvía para mirarme a la cara (Céline, 2002: 273, traduit par Carlos Manzano).

Un autre type de mutation est celui que l’on peut voir dans l’exemple (8) où “cependant” a été traduit par une expression de nature temporelle mais qui ne correspond pas à la valeur de simultanéité que *cependant* véhicule ici. “Al cabo de un rato” indique que l’action qui vient après se produit plus tard et non en même temps.

(8) Les dissipateurs de cette richesse en ont tant prodigué lorsqu’il en fallait être économe, qu’ils ne s’en trouvent plus quand il faudrait en être prodigue... *CEPENDANT* je m’habille, et je descends. Bigre le père me dit: “Tu avais besoin de cela, cela t’a bien fait; quand tu es venu, tu avais l’air d’un détérré; et te voilà vermeil et frais comme l’enfant qui vient de têter (Diderot, 1983: 232).

15 La notion de *mutation* fait référence à des “cases in which it is impossible to establish an ATR, due to the lack of any aspect of conjunction” (Van Leuven-Zwart, 1989 : 168). Les mutations sont à mettre en rapport avec les additions, les suppressions et surtout avec les changements de sens importants. Comme les modifications, elles peuvent être aussi syntaxiques, sémantiques ou stylistiques.

(a) Los dilapidadores de esa riqueza la han prodigado tanto cuando era ocasión de ser ecónomos, que ya no saben dónde ir a buscarla cuando les hace falta... *AL CABO DE UN RATO* me vestí y bajé. Bigre padre me dijo: “Se nota que lo necesitabas; cuando llegaste parecías un alma en pena, en cambio ahora se te ve sonrosado y fresco como un niño que acabara de mamar (Diderot, 2004: 250, traduit par Félix de Azúa).

5.1.2. *Emploi oppositif-temporel*

Le tableau suivant reprend les traductions du *cependant* oppositif-temporel qui apparaissent dans notre corpus de textes en espagnol:

Tableau 4. Emploi oppositif-temporel.

Traduction	Nombre d'occurrences (54)
Concession logique	(24)
<i>aún así,/aun así,</i>	2
<i>mientras tanto,</i>	1
<i>no obstante,</i>	2
Omission	1
<i>pero</i>	1
<i>pero [...], sin embargo,</i>	1
<i>pese a + infinitif</i>	1
<i>si bien</i>	1
<i>sin embargo,</i>	14
Valeur adversative	(17)
<i>a pesar de todo,</i>	1
<i>aún así</i>	1
<i>mientras tanto</i>	2
<i>no obstante,</i>	1
<i>pero</i>	1
<i>pese a + infinitif</i>	1
<i>sin embargo,</i>	10
Valeur restrictive	(4)
<i>sin embargo,</i>	4
Valeur argumentative	(3)
Omission	1
<i>pero sin embargo,</i>	1
<i>sin embargo,</i>	1
Valeur rectificative	(4)
Omission	1
<i>sin embargo,</i>	3
Valeur de réfutation	(2)
<i>ahora mismo</i>	1
<i>pero</i>	1

Pour ce qui est de l'emploi oppositif-temporel du connecteur qui nous occupe, nous constatons que de nouveau la technique la plus utilisée est celle du recours à l'équivalent figé de type oppositif-concessif *sin embargo*, à des expressions qui sont proches de ce terme telles que *no obstante*, *aun así*, *pese a*, *a pesar de* ou au terme oppositif le plus général *pero*.

Ainsi, par exemple, dans l'occurrence (9), la traduction de "cependant" a été "sin embargo" (9a), mais elle pourrait se faire (9b) au moyen d'une expression temporelle du type "al mismo tiempo" qui rendrait compte de la coexistence des deux caractéristiques qui se présentent comme opposées dans une échelle de valeurs, "précaire", d'un côté, et "garnie" ou "ornée", de l'autre:

(9) La ville de Fort-Gono où j'avais échoué apparaissait ainsi, précaire capitale de la Bragamance, entre mer et forêt, *MAIS* garnie, ornée *CEPENDANT* de tout ce qu'il faut de banques, de bordels, de cafés, de terrasses, et même d'un bureau de recrutement, pour en faire une petite métropole, sans oublier le square Faidherbe et le boulevard Bugeaud [...] (Céline, 1952: 167).

(a) La ciudad de Fort-Gono, donde yo había ido a parar, aparecía así, precaria capital de Bragamance, entre el mar y la selva, *PERO* provista, adornada, *SIN EMBARGO*, con todos los bancos, burdeles, cafés, terrazas que hacen falta e incluso un banderín de enganche, para constituir una pequeña metrópoli, sin olvidar la Place Faidherbe y el Boulevard Bugeaud [...] (Céline, 2002: 160, traduit par Carlos Manzano).

(b) La ciudad de Fort-Gono, donde yo había ido a parar, aparecía así, precaria capital de Bragamance, entre el mar y la selva, *PERO* provista, adornada, *AL MISMO TIEMPO*, con todos los bancos, burdeles, cafés, terrazas que hacen falta e incluso un banderín de enganche, para constituir una pequeña metrópoli, sin olvidar la Place Faidherbe y el Boulevard Bugeaud [...] (La traduction de *cependant* est nôtre).

Dans ce même sens, l'exemple (10) pourrait être traduit par un "mientras" (10b) ou encore par "en esto" ou "entre tanto" qui mettraient en évidence la valeur de *concomitance temporelle* de cette occurrence sans effacer sa valeur de *réfutation*:

(10) BÉRENGER

Non, ce sont nos voisins, les Périssodactyles! (*Il montre le poing, à droite, à gauche, partout.*) Arrêtez donc! Vous nous empêchez de travailler! Les bruits sont défendus! Défendu de faire du bruit.

DAISY

Ils ne t'écouteront pas!

CEPENDANT, les bruits diminuent et ne constituent plus qu'une sorte de fond sonore et musical.

BÉRENGER, *effrayé, lui aussi.*

N'aie pas peur, mon amour. Nous sommes ensemble, n'es-tu pas bien avec moi? Est-ce que je ne te suffis pas? J'écarterai de toi toutes les angoisses (Ionesco, 1959: 233).

(a) BERENGER

¡No, son nuestros vecinos, los Perisodáctilos! (*Levanta el puño amenazando a la derecha, a la izquierda, en todos sentidos.*) ¡Deteneos! ¡No nos dejáis trabajar! ¡Están prohibidos los ruidos! ¡Se prohíbe hacer ruido!

DAISY

¡No te harán caso! (*PERO los ruidos disminuyen y no constituyen sino una especie de fondo sonoro y musical.*)

BERENGER (*también asustado*)

No tengas miedo, amor mío. Estamos juntos, ¿no estás bien conmigo? ¿Es que no te basto? Apartaré de ti la angustia (Ionesco, 1982: 190-191, traduit par María Martínez Sierra/Miguel Salabert).

(b) BERENGER

¡No, son nuestros vecinos, los Perisodáctilos! (*Levanta el puño amenazando a la derecha, a la izquierda, en todos sentidos.*) ¡Deteneos! ¡No nos dejáis trabajar! ¡Están prohibidos los ruidos! ¡Se prohíbe hacer ruido!

DAISY

¡No te harán caso! (*MIENTRAS, los ruidos disminuyen y no constituyen sino una especie de fondo sonoro y musical.*)

BERENGER (*también asustado*)

No tengas miedo, amor mío. Estamos juntos, ¿no estás bien conmigo? ¿Es que no te basto? Apartaré de ti la angustia. (La traduction de *cependant* est nôtre)

Comme dans les exemples précédents, dans notre corpus, la nuance temporelle est presque tout à fait oubliée et la possibilité de l'utilisation de termes du type *mientras* qui peuvent introduire la temporalité et l'opposition est presque complètement mise à l'écart.

5.1.3. Empleo opositif

Finalmente, nous nous arrêterons sur l'emploi purement opositif de *cependant* et la traduction de ses différentes valeurs, que nous montrons dans le tableau 5.

Tableau 5. Empleo opositif.

Traduction	Nombre d'occurrences (131)
Concession logique	(47)
<i>ahora</i>	1
<i>al fin,</i>	1
<i>al final</i>	1
<i>así que...</i>	1
<i>aun así,</i>	1
<i>en cambio,</i>	1
<i>no obstante,</i>	2
Omission	5
Omission et changement de ponctuation	1
<i>pero</i>	2

<i>pero al cabo</i>	1
<i>pese a que...</i>	1
<i>sin embargo,</i>	24
<i>y eso que...</i>	3
<i>y, sin embargo,</i>	2
Valeur adversative	(23)
<i>¡..., un momento!</i> (répétition de l'élément précédent)	1
<i>a pesar de + nom,</i>	1
<i>ahora bien,</i>	1
<i>en cambio</i>	1
Omission	2
<i>sin embargo,</i>	16
<i>y eso que...</i>	1
Valeur restrictive	(18)
<i>no obstante,</i>	2
<i>pero</i>	1
<i>sin embargo,</i>	15
Valeur argumentative	(13)
<i>¿qué?</i>	1
<i>en realidad</i>	1
<i>pero</i>	3
<i>pero es que...</i>	1
<i>sin embargo,</i>	6
<i>y, sin embargo,</i>	1
Valeur rectificative	(27)
<i>hay que reconocerlo</i>	1
<i>ahora que...</i>	1
<i>aun + participe présent</i>	1
<i>aun así,</i>	2
Omission	1
<i>pero</i>	4
<i>sin embargo,</i>	16
<i>y eso que...</i>	1
Valeur de réfutation	(3)
<i>considerad [...] que...</i>	1
<i>sin embargo,</i>	2

Au vu de ce tableau, nous notons aussi le recours presque systématique à *sin embargo* car 62,5 % (82 occurrences sur 131) des occurrences de *cependant* oppositif sont traduites en espagnol par ce mot. Pourtant, il existe d'autres éléments linguistiques qui rendraient avec plus de justesse les valeurs sémantico-pragmatiques de *cependant* puisque ce mot de liaison peut avoir une valeur concessive, mais aussi adversative, restrictive, argumentative, rectificative et de réfutation.

À cet égard, dans l'exemple (11), la nuance *adversative* de type contrastif existant entre les deux membres unis par *cependant*, "Il m'était difficile de trouver plus fort, d'ajouter quelque chose encore à de telles outrances" et "personne à l'hôpital ne se résignait, c'était à qui parmi nous, saisi d'émulation, inventerait à qui mieux mieux d'autres "belles pages guerrières" où figurer sublimement", pourrait être rendue par un connecteur comme "en cambio" (11b):

(11) Il inventait de nouvelles histoires, il se surpassait, on ne pouvait plus l'arrêter, ses exploits tenaient du délire.
Il m'était difficile de trouver plus fort, d'ajouter quelque chose encore à de telles outrances, et *CEPENDANT* personne à l'hôpital ne se résignait, c'était à qui parmi nous, saisi d'émulation, inventerait à qui mieux mieux d'autres "belles pages guerrières" où figurer sublimement (Céline, 1952: 130).

(a) Inventaba historias nuevas, se superaba, nadie podía detenerlo, sus hazañas rayaban en el delirio.
Me resultaba difícil imaginar algo más animado, añadir algo más a tales exageraciones y, *SIN EMBARGO*, nadie en el hospital se resignaba; el caso era ver cuál de nosotros, picado por la emulación, inventaba más y mejor otras "hermosas páginas guerreras" en las que figurar, sublime (Céline, 2002: 125, traduit par Carlos Manzano).

(b) Inventaba historias nuevas, se superaba, nadie podía detenerlo, sus hazañas rayaban en el delirio.
Me resultaba difícil imaginar algo más animado, añadir algo más a tales exageraciones y, *EN CAMBIO*, nadie en el hospital se resignaba; el caso era ver cuál de nosotros, picado por la emulación, inventaba más y mejor otras "hermosas páginas guerreras" en las que figurar, sublime (La traduction de *cependant* est nôtre).

Il en est de même pour les occurrences (12) et (13) à valeur *restrictive* et *rectificative* que nous présentons par la suite. En (12), la valeur d'exceptionnalité peut être nettement signalée par un élément du type "tan solo" (12b), par exemple, et en (13), l'affaiblissement de la portée argumentative du premier membre pourrait être marqué par des connecteurs du type "en cualquier caso" ou "eso sí" (13b):

(12) Quand on avait fini de croûter, elle voulait pas encore partir. Elle devenait frivole. Elle se tournait vers le piano, un gage oublié d'une cliente. Il était jamais accordé, pourtant il marchait encore bien.
Mon père, comme tout l'agaçait, elle lui portait sur les nerfs, la vieille noix aussi avec ses mimiques. Et *CEPENDANT*, il s'amadouait quand elle se lançait dans certains airs comme le "Lucie de Lammermoor" et surtout le "Clair de Lune".

Elle est revenue plus souvent. Elle attendait plus qu'on l'invite... (Céline, 1952: 113).

(a) Cuando habíamos acabado de jalar, remoloneaba. Se ponía frívola. Se dirigía al piano, que una clienta había dejado en prenda y olvidado. Nunca estaba afinado, pero aún funcionaba.

A mi padre, como todo le irritaba, es que le crispaba los nervios, la vieja lila con sus mímicas. Y, *SIN EMBARGO*, se ablandaba, cuando acometía ciertas tonadas como *Lucie de Lammermoor* y sobre todo *Clair de Lune*.

Empezó a venir más a menudo. Ya no esperaba a que la invitáramos... (Céline, 1987: 99, traduit par Carlos Manzano).

(b) Cuando habíamos acabado de jalar, remoloneaba. Se ponía frívola. Se dirigía al piano, que una clienta había dejado en prenda y olvidado. Nunca estaba afinado, pero aún funcionaba.

A mi padre, como todo le irritaba, es que le crispaba los nervios, la vieja lila con sus mímicas. *TAN SOLO* se ablandaba, cuando acometía ciertas tonadas como *Lucie de Lammermoor* y sobre todo *Clair de Lune*.

Empezó a venir más a menudo. Ya no esperaba a que la invitáramos... (La traduction de *cependant est nôtre*).

(13) L'existence, ça vous tord et ça vous écrase la face. À elle aussi ça lui avait écrasé la face mais moins, bien moins. Les pauvres sont fadés. La misère est géante, elle se sert pour essuyer les ordures du monde de votre figure comme d'une toile à laver. Il en reste.

J'avais cru noter *CEPENDANT* chez Lola quelque chose de nouveau, des instants de dépression, de mélancolie, des lacunes dans son optimiste sottise, de ces instants où l'être doit se reprendre pour porter un peu plus loin l'acquis de sa vie, de ses années [...] (Céline, 1952: 277).

(a) La existencia es que te retuerce y tritura el rostro. A ella también le había triturado el rostro, pero menos, mucho menos. Los pobres van dados. La miseria es gigantesca, utiliza tu cara, como una bayeta, para limpiar las basuras del mundo. Algo queda. *SIN EMBARGO*, yo creía haber notado en Lola algo nuevo, instantes de depresión, de melancolía, lagunas en su optimista necesidad, instantes de esos en que la persona ha de hacer acopio de energía para llevar un poco más adelante lo conseguido en su vida, en sus años [...] (Céline, 2002: 269, traduit par Carlos Manzano).

(b) La existencia es que te retuerce y tritura el rostro. A ella también le había triturado el rostro, pero menos, mucho menos. Los pobres van dados. La miseria es gigantesca, utiliza tu cara, como una bayeta, para limpiar las basuras del mundo. Algo queda. *ESO SÍ*, yo creía haber notado en Lola algo nuevo, instantes de depresión, de melancolía, lagunas en su optimista necesidad, instantes de esos en que la persona ha de hacer acopio de energía para llevar un poco más adelante lo conseguido en su vida, en sus años [...] (La traduction de *cependant est nôtre*).

Quant aux omissions, qui ne sont pas fréquentes comme dans le cas de la traduction d'autres connecteurs (Delgar, 2013), elles coïncident presque toujours avec la présence des conjonctions *mais* et *et*. Cela signifie que le rapport entre les deux membres de l'énoncé est

déjà établi d'une manière explicite et que le traducteur considère probablement qu'en ne traduisant que ces deux conjonctions le lien est déjà marqué.

Enfin, nous donnerons des exemples des modifications ou des mutations concernant la traduction du *cependant* oppositif en espagnol. Dans ces cas, on constate différents glissements de sens, comme en (14) où la nuance *rectificative* se perd en faveur de la concessive exprimée par “y eso que” (14a):

(14) Elle qu'était plutôt distante, qui me causait presque jamais tant que Gorloge était par là, d'un seul coup, elle devint aimable, engageante et personnelle. Je trouvais d'abord que c'était louche. Enfin tout de même j'ai pas tiqué. J'ai réfléchi que c'était peut-être parce que je devenais plus utile?... Parce que je ramenais des petits boulots?... Et *CEPENDANT* ça donnait pas de pèze... Il rentrait pas une seule facture... (Céline, 1952: 181).

(a) Ella, que era bastante distante, que casi nunca me hablaba, cuando Gorloge estaba presente, se volvió de pronto muy amable, encantadora y abierta. Al principio, me pareció muy misterioso. Pero, en fin, no dije nada. Pensé que tal vez fuera porque me estaba volviendo más útil... Porque traía algunos trabajillos... *Y ESO QUE* no aportaban pasta alguna... No nos pagaban ni una factura... (Céline, 1987: 160, traduit par Carlos Manzano).

(b) Ella, que era bastante distante, que casi nunca me hablaba, cuando Gorloge estaba presente, se volvió de pronto muy amable, encantadora y abierta. Al principio, me pareció muy misterioso. Pero, en fin, no dije nada. Pensé que tal vez fuera porque me estaba volviendo más útil... Porque traía algunos trabajillos... *QUE EN REALIDAD* no aportaban pasta alguna... No nos pagaban ni una factura... (La traduction de *cependant* est nôtre).

Ou encore des mutations de sens comme il arrive en (15), où le contraste entre la proposition du texte source et la transposition du texte cible est clair en raison de l'emploi en espagnol d'une structure consécutive, “así que”¹⁶, à la place d'une structure oppositive, ou en (16), où “cependant” est traduit par un syntagme prépositionnel, “al fin”, indiquant la fin d'une énumération d'actions:

(15) LE MAÎTRE. – Que diable, Jacques, voilà des maximes à proscrire l'usage de la langue et des oreilles, à ne rien dire, à ne rien écouter et à ne rien croire! *CEPENDANT*, dis comme toi, je t'écouterai comme moi, et je t'en croirai comme je pourrai (Diderot, 1983: 68).

(a) EL AMO. – ¡Caramba, Jacques! Con esas máximas sólo conseguirás proscribir el uso de la lengua y de los oídos, no decir nada, no oír nada y no creer nada. *ASÍ QUE*, habla en cuanto tú, te escucharé en cuanto yo, y te creeré como pueda (Diderot, 2004: 74, traduit par Félix de Azúa).

(16) Puis elle retombait en défaillance et en défaillant elle disait: “Cruels! Tirez vos épées et enfoncez-les dans mon sein; si en expirant je vous vois embrassés,

16 Il faut noter que, au niveau énonciatif, “así que” introduit en (15a) la justification de pourquoi “je” (le maître) dit ce qu'il dit après, ce n'est pas une conséquence mettant en rapport les propositions de l'énoncé.

j'expirerai sans regret." Desglands et son rival restaient immobiles ou la secouraient, et quelques pleurs s'échappaient de leurs yeux. *CEPENDANT* il fallut se séparer. On remit la belle veuve chez elle plus morte que vive (Diderot, 1983: 291)

(a) Luego volvió a desmayarse, y dijo débilmente: "¡Sacad vuestras espadas y clavadlas en mi seno! ¡Si puede uniros mi muerte, moriré de buen grado!...". Desglands y su rival estaban inmóviles, o la ayudaban en su desvanecimiento, y de sus ojos escapaban algunas lágrimas. *AL FIN*, hubieron de separarse. Acompañaron a la viuda hasta su mansión, adonde llegó más muerta que viva (Diderot, 2004: 313-314, traduit par Félix de Azúa).

5.2. Les traductions de *cependant* en fonction des genres

Du point de vue des traductions de *cependant* par genre et par œuvre, nous présentons les tableaux de résultats suivants, qui regroupent, d'un côté, les équivalences correspondant aux différentes pièces de théâtre et, d'un autre côté, celles correspondant aux trois romans qui font partie de notre étude:

Tableau 6. Équivalences en espagnol de *cependant* dans les pièces de théâtre.

Traduction	Nombre d'occurrences (41)
<i>Ubu roi</i>	(6)
<i>hay que reconocerlo</i>	1
<i>¡..., un momento!</i> (répétition de l'élément précédent)	1
<i>considerad [...] que</i>	1
<i>sin embargo,</i>	3
<i>Les mouches</i>	(6)
<i>en cambio</i>	1
<i>sin embargo,</i>	5
<i>Caligula</i>	(5)
<i>pero</i>	1
<i>pero [...], sin embargo,</i>	1
<i>sin embargo,</i>	3
<i>Le malentendu</i>	(5)
<i>a pesar de todo,</i>	1
<i>no obstante,</i>	2
<i>sin embargo,</i>	2
<i>Rhinocéros</i>	(14)
<i>pero</i>	4
<i>pero es que...</i>	1
<i>pero sin embargo,</i>	1
<i>sin embargo,</i>	8
<i>La cantatrice chauve</i>	(5)
<i>no obstante,</i>	1
<i>sin embargo,</i>	4

Tableau 7. Équivalences en espagnol de *cependant* dans les romans.

Traduction	Nombre d'occurrences (173)
<i>Jacques le fataliste</i>	(55)
<i>a pesar de + nom,</i>	1
<i>a todas estas</i>	2
<i>ahora mismo</i>	1
<i>al cabo de un rato</i>	1
<i>al fin,</i>	1
<i>al final</i>	1
<i>así que...</i>	2
<i>desde abajo</i>	1
<i>en aquel momento</i>	1
<i>en cambio,</i>	1
<i>entonces</i>	1
<i>mientras tanto,</i>	19
Omission	4
Omission et changement de ponctuation	1
<i>pero</i>	4
<i>pero al cabo</i>	1
<i>sin embargo,</i>	9
<i>y, sin embargo,</i>	3
<i>ya</i>	1
<i>Voyage au bout de la nuit</i>	(95)
<i>ahora</i>	1
<i>aun + participe présent</i>	1
<i>aún así,/aun así,</i>	5
<i>en realidad</i>	1
<i>no obstante,</i>	1
Omission	7
<i>pero</i>	4
<i>pese a + infinitif</i>	1
<i>pese a que...</i>	1
<i>si bien...</i>	1
<i>sin embargo,</i>	65
<i>y, sin embargo,</i>	7
<i>Mort à crédit</i>	(23)
<i>¿qué?</i>	1
<i>ahora bien,</i>	1
<i>ahora que...</i>	1
<i>aun así,</i>	1
<i>no obstante,</i>	3
Omission	3

<i>pese a + infinitif</i>	1
<i>sin embargo,</i>	7
<i>y eso que...</i>	5

L'analyse des équivalents de *cependant* en espagnol par genre et par œuvre nous permet d'affirmer que le recours à l'équivalence proposée par les dictionnaires bilingues s'impose aussi bien dans le roman que dans le théâtre. Dans le premier cas, l'usage de *sin embargo* atteint 60,9 % des occurrences et, dans le second cas, il atteint 46,8 % des occurrences. Toutefois, il nous paraît intéressant de souligner que, dans le cadre de la traduction de *Voyage au bout de la nuit* de Céline, le pourcentage de *sin embargo* utilisés pour traduire *cependant* est de 68,4 %. Un autre aspect à retenir, c'est que, dans le corpus dramatique, il n'y a pas d'omissions, les omissions que nous avons repérées se trouvent toutes dans le corpus romanesque. Et finalement, nous observons que dans le théâtre il existe plus d'occurrences traduites en espagnol par *pero* en raison d'une présence importante de *cependant* à valeur *argumentative*, celle que nous trouvons le plus souvent dans le dialogue. De toute façon, en regardant à l'intérieur des traductions des pièces de théâtre que nous avons sélectionnées, il est facile de voir qu'il existe des écarts importants entre les différentes traductions: par exemple, la traduction d'*Ubu roi* offre des possibilités de traduction de *cependant* plus riches du point de vue sémantico-pragmatique que la traduction de *Les mouches* où la traduction littérale de *cependant* s'impose plus nettement car 5 des 6 occurrences sont traduites par *sin embargo* de manière univoque.

6. Conclusion

Une fois que nous avons étudié la traduction en espagnol de *cependant* dans un corpus littéraire comportant des pièces de théâtre et des romans, nous pouvons affirmer selon nos résultats que:

- 1) En partant des valeurs sémantico-pragmatiques de *cependant*, on observe qu'il y a une tendance nette à la traduction littérale par un "équivalent figé" qui est *mientras tanto* pour l'emploi de *cependant* purement temporel (16 occurrences) et *sin embargo* pour ses emplois oppositif-temporel (32 occurrences) et purement oppositif (79 occurrences). On assiste donc à une grande présence du connecteur oppositif-concessif *sin embargo* (49,5 % des occurrences) et cette tendance à la traduction littérale montre que le traducteur oublie souvent qu'il existe d'autres possibilités de traduction plus riches du point de vue sémantico-pragmatique qui permettraient de mettre en évidence les nuances temporelle, adversative, restrictive, argumentative, rectificative et de réfutation s'éloignant de la concession logique et pouvant se retrouver aussi dans l'emploi de *cependant* en co(n)texte.

- 2) Il convient de noter également que les autres équivalences proposées dans les textes analysés sont des expressions proches de *sin embargo* comme *no obstante*, *aun así*, *pese a*, *a pesar de* ou le terme oppositif le plus général *pero*.
- 3) En ce qui concerne l'absence de traduction, les cas d'omission sont très peu fréquents dans les traductions en espagnol de *cependant* (15 occurrences sur 214). Comme nous l'avons déjà relevé, toutes ces omissions se trouvent dans notre corpus romanesque. Pour son emploi temporel, la non-traduction de *cependant* est associée à un changement de temps verbal par rapport au texte d'origine. En relation avec son emploi oppositif, elle coïncide presque toujours avec la présence des conjonctions *mais* et *et*. Ce fait nous conduit à noter que le traducteur considère probablement qu'en traduisant la conjonction précédant *cependant* le lien est déjà marqué. Il s'avère donc que les valeurs logiques sont perçues par les traducteurs comme ayant un poids plus important pour le transfert du texte dans une autre langue car pour *cependant* nous avons surtout des valeurs logiques, la valeur illocutoire de *réfutation* étant très peu présente dans notre corpus et la valeur *argumentative* se situant, à notre avis, à mi-chemin entre les valeurs discursives et les valeurs logiques.
- 4) Si l'on se concentre sur les traductions en espagnol de *cependant* par genres et par œuvres, il est évident que la prédominance de l'équivalence proposée par les dictionnaires bilingues s'impose aussi bien pour le roman que pour le théâtre. Rappelons que, dans le premier cas, l'usage de *sin embargo* atteint 60,9 % des occurrences et, dans le second, il atteint 46,8 % des occurrences. Néanmoins, il est à remarquer que, dans la traduction de *Voyage au bout de la nuit* de Céline, le pourcentage de *sin embargo* utilisés pour transférer *cependant* est de 68,4 %. Cela nous permet de conclure que, même s'il y a une tendance généralisée à utiliser un mot-clé pour traduire *cependant*, et en général les connecteurs, dans certains ouvrages cette tendance est beaucoup plus marquée que dans d'autres.

Références bibliographiques

- ADAM, Jean-Michel. 2005, 2008a. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris, Armand Colin.
- ADAM, Jean-Michel. 2008b. "Note de cadrage sur la linguistique textuelle" in *Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*. Paris, Institut de Linguistique Française. [Consultée en août 2014] <<http://www.ilf.cnrs.fr/>>.
- ANSCOMBRE, Jean-Claude & Oswald DUCROT. 1983. *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles, Mardaga.
- BAKER, Mona. 2011. *In Other Words. A Coursebook on Translation*. London, Routledge.
- BLUMENTHAL, Peter. 1980. *La syntaxe du message: application au français moderne*. Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

- BORREGUERO, Margarita & Sonia GÓMEZ-JORDANA. 2015. *Les marqueurs du discours dans les langues romanes: une approche contrastive*. Limoges, Éditions Lambert-Lucas.
- BOSQUE, Ignacio & Violeta DEMONTE (éds.). 1999. *Gramática descriptiva de la lengua española* (3 vol.). Madrid, Espasa Calpe.
- CHARAUDEAU, Patrick & Dominique MAINGUENEAU. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris, Éditions du Seuil.
- CSÜRY, István. 2001. *Le champ lexical de mais. Étude lexico-grammaticale des termes d'opposition du français contemporain dans un cadre textologique*. Studia Romanica de Debrecen, Series Linguistica VII. Debrecen, Kossuth Egyetemi Kiadó.
- CUENCA, Maria Josep. 2006. *La connexió i els connectors. Perspectiva oracional i textual*. Vic, Eumo Editorial.
- CUNILLERA, Montserrat. 2002. *Marcas cohesivas y construcción del sentido: análisis y comparación de estrategias traductoras*. Thèse de doctorat, Universitat Pompeu Fabra.
- DELGAR FARRÉS, Gemma. 2013. "Les traductions de *donc* dans un corpus littéraire" in *Revista de Lingüística y Lenguas Aplicadas*, n° 8, 129-139.
- DELISLE, Jean. 1980. *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa, Université d'Ottawa.
- DELISLE, Jean. 1993. *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*. Ottawa, Université d'Ottawa.
- DUBOIS, Jean & René LAGANE. 1973. *La nouvelle grammaire du français*. Paris, Larousse.
- ESTÉVEZ, Juan Manuel. 2006. "La traducción de la operación conectiva de oposición" in *CAUCE, Revista Internacional de Filología y su Didáctica*, n° 29, 207-225.
- FRADIN, Bernard. 1977. *Les concessives extensionnelles en français moderne*. Thèse de doctorat. Paris, Université de Paris VIII-Vincennes.
- FROCHOT, Marcel. 1990. "Le traitement des connecteurs *et, alors, après* en cours de lecture de récit. Étude en temps réel chez des enfants de CE1 (8 ans) et de CM1 (10 ans)" in *Cahiers de Linguistique Française*, n° 11, 259-278.
- GARCÍA-PELAYO, Ramón & Jean Testas. 1991. *Diccionario Larousse Moderno francés-español/español-francés*. Paris, Larousse.
- GETTRUP, Harald & Henning NØLKE. 1984. "Stratégies concessives: Une étude de six adverbes français" in *Revue Romane*, n° 19, 3-47.
- GREVISSE, Maurice. 1991. *Le bon usage*. Paris, Éditions Duculot.
- GÜLICH, Elisabeth. 1970. *Makrosyntax der Gliederungssignale im gesprochenen Französischen*. München, Fink.
- HOUSE, Juliane. 2014. *Translation: A Multidisciplinary Approach*. Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- HURTADO, Amparo. 1990. *La notion de fidélité en traduction*. Paris, Didier Érudition.
- HURTADO, Amparo. 2001, 2011. *Traducción y Traductología*. Madrid, Cátedra.
- HURTADO, Amparo. 2015. "The Acquisition of Translation Competence. Competences, Tasks, and Assessment in Translator Training" in *Meta*, n° 60, 256-280.
- IMBS, Paul & Bernard QUEMADA. 1971-1994. *Trésor de la langue française. Dictionnaire de la langue du XIXe et du XXe siècle* (16 vol.). Paris, CNRS-Gallimard. [Consultée en août 2014] <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.
- JAYEZ, Jacques. 1982. "Quand bien même *pourtant, pourtant quand même*" in *Cahiers de Linguistique Française*, n° 4, 189-217.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine. 1996. *La conversation*. Paris, Éditions du Seuil.
- LAVIOSA, Sara. 1998. "The Corpus-based Approach: A New Paradigm in Translation Studies" in *Meta*, n° 43, 474-479.
- LETOUBLON, Françoise. 1983. "*Pourtant, cependant, quoique, bien que*: dérivation des expressions de l'opposition et de la concession" in *Cahiers de Linguistique Française*, n° 5, 85-110.
- LITTRÉ, Émile. 1863-1872. *Dictionnaire de la langue française* (7 vol.). Paris, Gallimard-Hachette. [Consultée en août 2014] <<http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/>>.
- MAINGUENEAU, Dominique. 2004. *Le discours littéraire*. Paris, A. Colin.

- MEIZOZ, Jérôme. 2004. ““Postures”” d’auteur et poétique (Ajar, Rousseau, Céline, Houellebecq)” in *Vox Poetica*, 1-12.
- MOESCHLER, Jacques & Nina de SPENGLER. 1981. “*Quand même*: de la concession à la réfutation” in *Cahiers de Linguistique Française*, n° 2, 93-112.
- MOESCHLER, Jacques & Nina de SPENGLER. 1982. “La concession ou la réfutation interdite, approches argumentative et conversationnelle” in *Cahiers de Linguistique Française*, n° 4, 7-36.
- MOLINER, María. 2007. *Diccionario de uso del español* (2 vol.). Madrid, Gredos.
- MOREL, Mary-Annik. 1996. *La concession en français*. Paris, Éditions Ophrys.
- MOSSBERG, Mari. 2006. *La relation de concession. Étude contrastive de quelques connecteurs concessifs français et suédois*. Thèse de doctorat, Université de Växjö.
- PONS, Salvador & Leonor RUIZ. 1995. “Escalas morfológicas o escalas argumentativas” in *Español actual*, n° 64, 53-74.
- PORTOLÉS, José. 1994. “Sobre los conectores discursivos con la palabra *contrario*” in MARTÍN VIDE, Carlos (éd.). *Lenguajes naturales y lenguajes formales*, X. Barcelona, PPU, 527-531.
- PORTOLÉS, José. 1995a. “Diferencias gramaticales y pragmáticas entre los conectores discursivos: *pero*, *sin embargo* y *no obstante*” in *BRAE*, n° 75, 231-269.
- PORTOLÉS, José. 1995b. “Del discurso oral a la gramática: la sistematización de los marcadores discursivos” in CORTÉS, Luis María (éd.). *Actas del I Simposio del análisis del discurso oral*. Almería, Universidad de Almería, 147-171.
- PORTOLÉS, José. 1998. “Dos pares de marcadores del discurso: *en cambio* y *por el contrario*, *en cualquier caso* y *en todo caso*” in MARTÍN ZORRAQUINO, María Antonia & Estrella MONTOLÍO (coord.). *Los marcadores del discurso. Teoría y análisis*. Madrid, Arco Libros, 243-264.
- PORTOLÉS, José. 2001. *Marcadores del discurso*. Barcelona, Ariel.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. 2001. *Diccionario de la lengua española* (2 vol.). Madrid, Espasa Calpe.
- REY, Joëlle. 1997. “La traducción del conector *ainsi* en textos especializados” in *Diálogos hispánicos*, n° 20, 115-126.
- REY, Joëlle. 1999. “Approche argumentative des textes scientifiques: la traduction de *or* en espagnol” in *Meta*, n° 44, 411-428.
- REY, Joëlle & Mercedes TRICÁS. 2006. “La traducción de algunas relaciones concesivas y causales entre el francés y el español desde una perspectiva contrastiva” in ELENA, Pilar & Josse de KOCK (éds.). *Gramática y traducción*. Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 239-278.
- ROULET, Eddy, et al. 1985. *L’articulation du discours en français contemporain*. Berne, Peter Lang.
- SOUTET, Olivier. 1992. *La concession dans la phrase complexe en français. Des origines au XVIIe siècle*. Genève, Droz.
- TRICÁS, Mercedes. 1990. “L’argumentation concessive française et espagnole: le transfert en espagnol de quelques connecteurs (pourtant, quand même, même si, or...) et d’autres formules concessives” in *Meta*, n° 35, 529-537.
- TRICÁS, Mercedes. 1995. *Manual de traducción francés/castellano*. Barcelona, Gedisa.
- TRICÁS, Mercedes. 2005. “Recorrido interpretativo y traducción: una estrategia holística” in YUSTE, José & Alberto ALVÁREZ (éds.). *Estudios de Traducción o ensino universitario e a realidade profesional*. Vigo, Universidad de Vigo, 43-50.
- TRICÁS, Mercedes. 2006. “Connectors i intencionalitat des de la perspectiva traductora: el cas de *pourtant*” in *Caplletra*, n° 40, 129-151.
- UNIVERSITÉ DE HEIDELBERG. 2015. *4e Colloque international: Les marqueurs discursifs dans les langues romanes*. [Consultée le 28 septembre 2015] < http://www.uni-heidelberg.de/fakultaeten/neuphil/iask/sued/iaz/mdrl/index_fr.html >.
- VANDAELE, Sylvie. 2015. “La recherche traductologique dans les domaines de spécialité: un nouveau tournant” in *Meta*, n° 60, 209-237.

- VAN LEUVEN-ZWART, Kitty. 1989. "Translation and Original. Similarities and Dissimilarities I" in *Target*, n.º 1, 151-181.
- VAN LEUVEN-ZWART, Kitty. 1990. "Translation and Original. Similarities and Dissimilarities II" in *Target*, n.º 2, 69-95.
- VÁZQUEZ MOLINA, Jesús. 2009. "Las traducciones de un conector discursivo: *alors* en las versiones españolas de *En attendant Godot*" in *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, n.º 24, 201-215.

Références du corpus

- JARRY, Alfred. 1978, 2002. *Ubu roi*. Paris, Gallimard.
- JARRY, Alfred. 1997. *Ubu rey*. (Traduit par José Benito ALIQUÉ). Madrid, Cátedra.
- SARTRE, Jean-Paul. 1947. *Huis clos suivi de Les mouches*. Paris, Gallimard.
- SARTRE, Jean-Paul. 1990. *Las moscas*. (Traduit par Aurora BERNARDEZ/Miguel SALABERT). Madrid, Alianza Losada.
- CAMUS, Albert. 1958. *Caligula suivi de Le malentendu*. Paris, Gallimard.
- CAMUS, Albert. 1959, 1979. *El malentendido*. (Traduit par Federico Carlos SAINZ DE ROBLES). In: *Camus. Narraciones y teatro*. Madrid, Aguilar.
- CAMUS, Albert. 1959, 1979. *Calígula*. (Traduit par Federico Carlos SAINZ DE ROBLES). In: *Camus. Narraciones y teatro*. Madrid, Aguilar.
- IONESCO, Eugène. 1954. *La cantatrice chauve*. Paris, Gallimard.
- IONESCO, Eugène. 1986. *La cantante calva*. (Traduit par Luis ECHÁVARRI/Miguel SALABERT). Madrid, Alianza Losada.
- IONESCO, Eugène. 1959. *Rhinocéros*. Paris, Gallimard.
- IONESCO, Eugène. 1982. *Rinoceronte*. (Traduit par María MARTÍNEZ SIERRA/Miguel SALABERT). Madrid, Alianza Losada.
- DIDEROT, Denis. 1983. *Jacques le fataliste*. Paris, Librairie Générale Française.
- DIDEROT, Denis. 2004. *Jacques el fatalista*. (Traduit par Félix de AZUA). Madrid, Alfaguara Santillana.
- CÉLINE, Louis-Ferdinand. 1952. *Voyage au bout de la nuit*. Paris, Gallimard.
- CÉLINE, Louis-Ferdinand. 2002. *Viaje al fin de la noche*. (Traduit par Carlos MANZANO). Barcelona, Edhasa.
- CÉLINE, Louis-Ferdinand. 1952. *Mort à crédit*. Paris, Gallimard.
- CÉLINE, Louis-Ferdinand. 1987. *Muerte a crédito*. (Traduit par Carlos MANZANO). Barcelona, Editorial Lumen.
- ATILF-CNRS & UNIVERSITÉ DE LORRAINE. *Frantext: Base textuelle*. [Consultée en août 2014] <<http://www.frantext.fr>>.